

M. Foster.—Si je le comprends bien, ce document sera soumis, afin de nous permettre de l'examiner et d'y répondre s'il y a lieu.

M. Thomson.—Il est impossible de s'y tromper: Je cite d'après un document, un résumé du témoignage du Major Low.

M. Foster.—On nous présente des tableaux statistiques, on nous dit avec quel soin ils ont été préparés et, cependant, on hésiterait à nous donner les détails de ces renseignements.

M. Thomson.—Je vous passerai les chiffres, et vous pourrez les examiner.

M. Foster.—Nous avons droit de vérifier ces statistiques et d'y répondre. S'il peut être permis au savant conseil de lire un document préparé par M. Miall, qu'il a fait travailler tout l'été, —sans cependant le sommer comme témoin, nous pouvons alors certainement, nous renseigner sur son exactitude et y répondre.

M. Thomson.—Si vous regardez à la page 402, "A" des témoignages américains, vous y trouverez les tableaux en question; et vous verrez d'après les chiffres du Major Low, que, durant la période de temps comprise entre 1858 et 1876, les vaisseaux de M. Steele, ont réalisé en moyenne \$393 par mois, en faisant la pêche de la morue. Que ce rapport soit vrai ou non, je n'ai pas à le discuter. Nous voyons également d'après ces statistiques, que la pêche du maquereau dans les eaux américaines, n'a rapporté à chaque vaisseau qu'un profit mensuel de \$326, tandis que dans la baie, cette pêche a donné en moyenne \$442 par mois. Ces tableaux, ont été produits dans le but de montrer la valeur comparative des différentes pêches, c'est-à-dire la pêche de la morue, puis celle du maquereau sur les côtes américaines et dans la baie.

Sir Alexander Galt.—Le rapport de ces opérations de pêche devrait, je pense, former partie de votre plaidoyer.

M. Thomson.—Je n'ai pas l'intention de le soumettre comme preuve. Je m'en sers simplement pour argumenter, et j'ai voulu en justice indiquer la source de mes renseignements dont la conclusion est facile à tirer.

M. Foster.—Nous ne disputons pas là-dessus.

Sir Alexander Galt.—Il appartient à la commission de dire si le résultat des statistiques est conforme à la preuve; il n'est plus temps de recevoir de nouveaux témoignages.

M. Foster.—Sans doute, mais la justice et les règles qui gouvernent d'ordinaire tous les tribunaux donnent à la partie intéressée qui n'a pas le dernier mot, le droit de fournir des explications, lorsque la partie adverse invoque à la dernière heure et sans en donner avis, des arguments de ce genre.

Le but ici, évidemment, est d'alléger en dernier ressort, de prétendus faits qui nécessitent des éclaircissements, et de nous interdire toute réplique. Mais jamais ce procédé n'a réussi, que je sache, en cour de justice, et nous voulons le combattre ici de toutes nos forces. Ainsi donc, nous demandons, que l'on attende à demain, pour nous permettre de prendre connaissance du document dont veut se servir le savant conseil anglais et de le réfuter, s'il y a lieu.

M. Thomson.—Je dois dire que tous les chiffres que j'ai cités, se trouvent dans la déposition du Major Low, laquelle a été faite il y a déjà longtemps. Ce dernier, du reste, l'a avoué durant le contre-examen que lui a fait subir, M. Davies le 5 octobre dernier, et dont le rapport se trouve à la page 389.

"Q. Quel est le bénéfice de chaque vaisseau?—R. \$623.

"Q. Ainsi donc, la valeur moyenne du poisson pris par chaque vaisseau sur les côtes américaines en 1858 et 1865, s'élevait mensuellement à \$623, et à \$998, par mois dans le golfe St. Laurent?—R. Oui, pour cette même période de temps."

Comment mon savant ami peut-il dire que nous faisons surgir de nouvelles questions à la dernière heure, lorsqu'il s'agit du propre témoignage de l'homme venu tout exprès de Gloucester pour faire parader devant la Commission des régiments de chiffres.

Les statistiques que nous invoquons, et que le Major Low a soumise, avaient pour but de prouver que la pêche du maquereau était excellente sur les côtes